L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er MAI 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 1er MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par M. W. Newman, au No 16 de la rue de Chartres, Bottes, Souliers, et Brodequins.

Par Eug. Touroé, au No 95 de la rue Vieille Levée—balance de stock de groceries, vins, whisky, etc., etc.

Par Hoffman, Marks & Co., à leurs salles de ventes, marchandises pour habillements, parasols et ombrelles.

SPECTACLES.

Vendredi, 1 mai

ACADÉMIE.—Aunt Charlotte's Maid scène diverses et Capitola.

SALLE GRUNEWALD.— Grand Concert.

L'Affranchissement des Etats du Sud.

Sans l'intervention fédérale après l'élection de novembre 1872, la Louisiane eût été depuis cette époque, aussi complètement affranchie du régime radical que le sont aujourd'hui la Virginie, la Géorgie et le Texas.

Par suite de cette intervention, elle est restée sous le joug et elle attend anxieusement la décision qu'elle a vainement sollicitée du Congrès depuis quinze mois. Si cette décision prescrit une nouvelle élection générale, la victoire sera encore loin d'être gagnée, car le Congrès n'aura fait que briser les fers de la Louisiane enchaînée et lui donner la permission de combattre un ennemi armé de toutes pièces et qui se prépare activement à la lutte. Si, au contraire, le Congrès répond par un nouveau déni de justice aux requêtes de notre population, si indignement dépouillée des fruits d'une première victoire électorale, celle-ci ne devra plus compter que sur elle-même pour reconquérir son indépendance.

Dans cette seconde hypothèse, le parti des honnêtes gens se trouvera placé dans une situation encore plus difficile que celle dans laquelle il s'est trouvé de 1868 à 1872, et nous ne nous dissimulons pas tous les obstacles qu'il aura à vaincre, pour se débarrasser des vampires attachés à ses flancs. Mais nous sommes de ceux qui disent qu'un peuple ne doit jamais désespérer de son salut. Et, si nous sommes battus au Congrès, nous pousserons de nouveau notre cri de guerre "*pursuam corda*" et nous engagerons nos amis à lutter jusqu'à la mort contre les éléments et les hommes déchaînés contre eux.

Nous n'admettons pas, en effet, qu'une ou deux centaines de coquins, sans scrupules, puissent, en s'appuyant sur la fraude et sur l'ignorance, exploiter indéfiniment une population blanche intelligente qui a pu réunir au scrutin du 4 novembre 1872, 3 chiffre imposant de 72,000 votants.

Il faudra donc recommencer le combat et faire preuve d'autant d'énergie que de patience, et il faudra surtout organiser les forces conservatrices et créer une opinion publique qui puisse empêcher les défections dont nous avons eu tant et de si tristes exemples, et en imposer à l'audace des exploiteurs du vote nègre.

Quelle que soit donc l'action du Congrès nous avons une campagne électorale en perspective et la pénurie des affaires nous laissera le loisir, d'ici à l'automne prochain, de réorganiser le grand parti conservateur.

En prévision de ce nouveau et définitif conflit pour l'affranchissement de la Louisiane, de cette guerre à mort à la lèpre du vieu de jeter un [illegible] d'où sur ce qui s'est fait [illegible] libres et de voir par [illegible] efforts, par quels moyens nos frères et voisins sont parvenus à vaincre.

Nous trouvons quelques enseignements sur ce qui s'est passé, sous ce rapport, en Georgie, dans le compte-rendu que publie le *Herald*, d'Atlanta, d'un souper donné à l'ex-gouverneur Vance, de la Caroline du Nord, souper auquel assistaient entr'autres personnages politiques l'ex-sénateur Toombs et M. Hill.

Le gouverneur Vance, dit le *Herald*, a fait allusion à la condition supérieure où la Georgie sur ses sœurs confédérées, comme constituant un fait remarquable, et, tout en exprimant sa satisfaction de ce fait, il a dit qu'il ne comprenait pas comment tel état de choses avait été amené.

M. Hill a dit: "l'explication demanderait une longue histoire, gouverneur, mais une des principales raisons est celle-ci: dans d'autres Etats, y compris le vôtre, il a été permis à un blanc d'être radical au point de s'associer avec les nègres et les carpet-baggers, et, cependant, de garder sa respectabilité sociale parmi les gens comme il faut. *Nous n'avons pas permis cela en Georgie!*"

Cette remarque a amené la conversation sur le discours prononcé par M. Hill, en 1868 et dit de "bush arbor" et M. E. Y. Clarke a proposé de boire à la santé de l'auteur du plus grand et plus éloquent discours qui fut jamais été prononcé à aucune époque et dans aucun pays."

Cette santé a reçu un accueil cordial et le général Toombs a déclaré que le discours avait sauvé la Georgie car, a-t-il dit, c'est "un fait historique que pas *un seul blanc dans l'Etat ne s'est joint aux radicaux après qu'il a été prononcé.* Ce fut un glorieux discours et je me sentis heureux et je pleurai de joie quand je l'entendis".

Le *Morning News*, de Montgomery Alabama, auquel nous empruntons l'extrait qui précède, ajoute:

Ainsi par le courage convenable et le bon sens, la Georgie a été sauvée de cette terrible destinée de mépris moral et de prostration industrielle qui menace maintenant notre Etat, spécialement le centre et le sud de l'Alabama. Tout homme sauvé du radicalisme est une âme arrachée à Satan.

Hélas! La Louisiane, sous ce rapport, n'a pas été mieux partagée que l'Alabama. Les palinodies et les défections des citoyens se sont comptées par centaines, et ceux qui ne se sont pas laissés entraîner par l'appât du lucre ont cédé à la dure pression de la faim. Nous n'avons pas eu de discours de Hill pour arrêter les défaillances et marquer la ligne de démarcation entre l'honnêteté et l'infamie.

Mais s'il y a eu des agioteurs qui ont voulu pêcher en eau trouble, des ambitieux ou des affamés qui ont couru après les places sans souci de se salir au milieu des oppresseurs et des exploiteurs de leur Etat, s'il y a eu des désertions et des trahisons, s'il y a eu de honteuses transactions avec le devoir, nous devons dire que la masse de la population est restée étrangère à toutes ces faiblesses, qu'elle les a condamnées, et qu'elle est toujours dans des dispositions d'esprit favorables pour accueillir un programme rédempteur de réformes, quand un comité composé de citoyens énergiques, résolus et dévoués au bien public, croira le moment venu de faire un suprême appel au sentiment de conservation et au patriotisme de cette population au nom de son propre salut et au nom du salut de la génération qui s'élève.

Ce moment viendra bientôt et nous ne faillirons pas à notre tâche en contribuant dans notre sphère d'action, à provoquer le réveil d'un peuple généreux et bon, si audacieusement opprimé et si indignement spolié.

AUX PATRONS DE L'AGRICULTURE.—Nous appelons l'attention des membres des différentes granges des districts inondés sur l'avis de M. Wetmore, secrétaire de la Grange d'Etat. Il invite les maîtres à réunir immédiatement leurs granges pour dresser et envoyer la liste de tous les membres qui sont dans le besoin, attendu qu'il y a lieu de compter sur l'assistance de tous les patrons de l'agriculture dans l'Union.

Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Le lot de $20,000
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
Dans la Loterie à numéros simples
[illegible] avril
[illegible] avril
[illegible] avril

—Dernièrement [illegible] vue, devant le tribunal correctionnel [illegible] d'Evreux, l'affaire de l'*Union républicaine de l'Eure*, poursuivie pour diffamations envers M. le duc de Broglie. Le gérant du journal a été condamné à quinze mois de prison, 2,000 francs d'amende et à la [illegible] du jugement [illegible] dans dix journaux.

La Question des Jetées.

LETTRE DU GÉNÉRAL BEAUREGARD AU CAPITAINE EADS.

Le général Beauregard a eu l'obligeance de nous communiquer la lettre suivante qui sera lue avec intérêt par tous ceux qui se préoccupent de l'amélioration de la navigation de notre port. Elle prouve, d'ailleurs, que les ingénieurs, comme les docteurs, ne sont pas toujours d'accord.

Bureau du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton.

Nouvelle Orléans, 29 avril 1874.

Au capitaine J. B. Eads, ingénieur civil, à Washington:

Mon cher monsieur,

A mon arrivée ici du Texas, j'ai trouvé votre lettre du 6 courant adressée à MM. Higby, Ogleby, à moi et autres, attendant mon retour. Je regrette de ne pouvoir présenter, maintenant, que de courtes remarques en réponse.

Je ne suis pas un adversaire du système des jetées *per se*, je blâme seulement la préférence au canal du fort St-Philippe comme étant une entreprise moins coûteuse, qui aura vraisemblablement des résultats plus permanents; non "que j'aime moins César, mais parce que j'aime mieux Rome."

En 1853, quand j'étais membre du Bureau des officiers des Etats-Unis qui avaient mission d'examiner les Bouches du Mississippi, et de déterminer le meilleur moyen d'obtenir un chenal profond à travers leurs barres, j'étais, d'abord, le seul fort partisan du système des jetées, le major Chase était en faveur du canal du fort St-Philippe et le major Barnard du système de dragage. Après plusieurs jours de vives discussions, nous arrivâmes à un compromis, si je me rappelle bien, en recommandant que ces trois plans fussent essayés, successivement, jusqu'à ce que l'un ou l'autre réussît.

A l'époque environ où nous terminâmes notre rapport, "l'Association des remorqueurs de la Nouvelle-Orléans" offrit de faire l'expérience de "fouiller et de racler" pour faire un chenal, sur le principe de "pas de guérison pas d'argent." La proposition fut acceptée et l'essai recommandé au Secrétaire de la guerre, qui l'approuva et mit l'entreprise sous mon contrôle, comme officier du génie local. En douze mois de temps, cette compagnie fit, suivant son contrat, un chenal dans la barre de la passe Sud-Ouest de 18 pieds de profondeur, à marée basse ordinaire, sur 200 pieds de large pour la faible somme de $75,000.

Avant l'ajournement du bureau cependant, j'imaginai un plan pour obtenir un chenal sur les barres d'alluvion, par un "self-acting-bar excavator", qui devait accomplir son travail en concentrant le courant de la rivière verticalement au lieu de le concentrer latéralement comme le font les jetées.

Ce plan fut soumis par moi au Bureau, et voici quelle fut son opinion:

"Nous avons examiné le plan et les détails de votre "self-acting Bar Excavator." Vos explications de toute l'opération qu'il est destiné à accomplir, laissent aussi peu de doute dans nos esprits (en ce qui regarde le succès final) qu'on peut en avoir quand il s'agit d'une machine non expérimentée.

"Il y a une chose excellente dans votre invention; c'est qu'on peut faire à très peu de frais l'expérience de son application à l'objet proposé.

"Si l'expérience réussit, on aura atteint un grand *desideratum*, pour toutes les excavations sous l'eau, là où un courant pourra être employé comme force.

Signé par W. K. Latimer, capitaine de la marine des Etats-Unis; W. K. Chase, major du génie; G. Barnard, brevet-major du génie; W. H. Stevens, lieutenant du génie.

J'ai beaucoup amélioré le plan en 1856, mais avant qu'il pût être expérimenté la guerre éclata et j'resta dans des cartons pour un avenir indéfini. Je suis toujours convaincu de la grande économie qu'il offre de son succès final.

Si vous avez à appliquer votre système de jetées entièrement à vos frais, en commençant l'ouvrage de suite et en le poursuivant sans interruption jusqu'à achèvement final, je suis obligé d'admettre que pour éviter des discussions et des délais inutiles, il devrait vous être permis de faire une franche expérience du système, pendant que le gouvernement mettrait le temps à profit pour faire faire de nouvelles études sur le canal du fort St. Philippe.

Je ne suis pas, cependant, prêt à admettre que la barre ne se reformera pas, en dehors de vos jetées, dans le cours d'une période beaucoup plus courte que celle que vous prétendez. Ce n'est qu'en changeant le volume et la vélocité de l'eau qui passe dans une des branches du Delta et du Mississippi que le *régime* de son embouchure peut être altéré d'une façon permanente. C'est ainsi qu'à diverses époques, les diverses passes du fleuve ont été creusées en profondeur, suivant la direction du fil principal du courant du fleuve. Il y a bien des années, les passes Nord, Nord-Est et Sud étaient les plus profondes; actuellement elles sont les plus basses par suite du *sau* (brèche à moité chemin entre le Mississippi et les Lakes Pontchartrain et Borgne) qui s'est creusé la passe Sud-Ouest et la passe à l'Outre, les deux seules qu'employent, aujourd'hui, les grands navires; aussi, quand en 1853, je conseillai des jetées à la passe Sud-Ouest, je recommandai aussi des travaux pour augmenter graduellement le volume de l'eau qui y coule de façon à en changer le régime d'une façon permanente.

En ce qui touche les levées construites par Craig et Hilgard à la passe sud-ouest, vers l'année 1856, elles méritent à peine le nom de jetées. J'étais l'officier du génie local lorsque les entrepreneurs commencèrent leur travail; je condamnai leur plan aussitôt qu'il me fut expliqué, et je réussis à faire rejeter leur proposition.

Je ne sais pas ce que peut être votre plan de jetées, mais je suis d'accord avec vous sur l'opinion qu'il est peu d'obstacles, en travaux du génie, que "*des dollars*" et du *sens* ne puissent surmonter.

Je suis, etc.,

G. T. BEAUREGARD.

SOUTHERN COLLEGIAN.—Nous avons reçu le numéro du 4 avril de ce journal qui est publié, chaque quinzaine, par la société littéraire de "Washington and Lee University," et qui a parmi ses éditeurs un jeune louisianais, maître H. L. Dufour. La rédaction du *Collegian* est variée et fait honneur à la verve et à l'esprit de ses rédacteurs.

REPRISE DU SERVICE SUR LE CHEMIN DE FER DE JACKSON.—La suspension de la circulation sur cette ligne, par suite des bourrasques et des crues récentes, semble avoir affecté toutes les branches de commerce, et la communauté, en général, apprécie, maintenant, tout le prix de la vieille et sûre route de Jackson, qui, par son service rapide et sûr, est devenue la route favorite du Sud. L'eau s'est retirée de la voie et la circulation des trains a recommencé, à la grande satisfaction de tous les intéressés, à 10, pendant plusieurs jours, tout avait été désert. Pour obtenir des billets et des renseignements, il suffit de s'adresser à M. A. D. Sheldon, au bureau des billets du chemin de Jackson, au coin des rues Camp et Commune, sous le City Hotel, ou à la gare du chemin de fer Pontchartrain, rue des Champs-Elysées. Les chemins de fer de Jackson et du Mississippi Central sont en bon ordre de service et les trains correspondront régulièrement avec toutes les lignes principales du Nord, de l'Est et de l'Ouest. On trouvera des voitures-dortoirs Pullman pour tous les points.

—Le *Journal officiel* confirme, dans le note suivante, la nouvelle de l'évasion de Rochefort et de cinq autres déportés:

Le gouvernement a reçu des dépêches datées de Nouméa, 2 avril, et de Sydney, 8 avril, au sujet de l'évasion de trois condamnés à la déportation simple et de trois condamnés dans une enceinte fortifiée, parmi lesquels figurent Rochefort, Paschal Grousset Jourde et Ballière. Les dépêches ne donnent pas distinctement les noms des deux autres.

Ces condamnés se sont échappés à bord d'un navire anglais parti de Nouméa pour l'Australie et sont arrivés à Sydney. Cette même nouvelle arrivait ce matin de Londres, communiquée par le gouvernement anglais à l'ambassade de Londres.

Le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, en tournée au moment de l'évasion, a fait à son retour commencer une enquête rigoureuse. La justice militaire est saisie. Dès les premiers bruits qui s'étaient répandus, le ministre de la marine avait chargé un officier général de se rendre à la Nouvelle-Calédonie avec les pouvoirs nécessaires pour prendre les dispositions qu'un fait si grave paraît exiger.

Le commissaire du gouvernement partira par le paquebot du 14 courant.

$36,000 en lots
$36,000 en lots
$36,000 en lots
$36,000 en lots
Gagnés au dernier tirage
Gagnés au dernier tirage
Gagnés au dernier tirage
De la Loterie à Numéros simples
De la Loterie à Numéros simples
De la Loterie à Numéros simples.

—Une jolie réflexion dans le numéro 1 d'un journal nouveau, la *Fronde*:

L'amour est une bien singulière chose: Il n'est jamais aussi complet que lors qu'il est partagé!

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Demain, samedi, 2 mai: *Matinée à midi*; dernière représentation de *La Favorite*, grand opéra de Donizetti, avec MM. Gueymard, Mayan, Lourde, Mlle Demain et Etienne Meisset.

Samedi soir, à sept heures, première représentation de *Hamlet*, grand opéra en cinq actes et sept tableaux, d'Ambroise Thomas, chanté par MM. Devoyod, Mayan, Gadilhe, Feltlinger, Mmes Fursch-Madier et Gabrielle Moisset. Décors et costumes nouveaux.

Dimanche 3 mai: *Le Bossu, The Duke's Motto*, drame en cinq actes.

Lundi 4 mai, BÉNÉFICE de M. Canonge, directeur.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Encore quelques représentations, et ce théâtre fermera ses portes pour ne les rouvrir que l'hiver prochain. Ce lieu si fréquenté pendant les derniers six mois, va bientôt être abandonné, et ses habitués, en oubliront le chemin jusqu'au retour de la saison des plaisirs. Avant cette fermeture cependant, il y aura deux bénéfices: l'un pour M. Kittredge, et l'autre pour Mlle Alice Harrisson.

Le premier aura lieu ce soir, et fournira aux habitués de l'Académie, l'occasion de s'acquitter d'une dette de reconnaissance contractée envers le bénéficiaire. M. Kittredge n'a pas besoin de notre recommandation; ses longues années de service comme contrôleur parlent assez éloquemment en sa faveur. Qu'il nous suffise de dire que nous nous joindrons avec plaisir aux nombreux amis qui saisiront cette occasion pour lui témoigner leurs sympathies.

Le spectacle sera ainsi composé: *Aunt Charlotte's Maid*, des scènes diverses et le drame en deux actes *Capitola*.

An Address to the Academy of Music on Behalf of the Free List.

The season shuts the Temple gate,
Where folly worships Fun,
And we our duties abdicate—
Our pleasant work is done.

We go abroad to enter life—
Dull and distracting care,
Death, debts and duns, law, love and strife,
Profanity and prayer.

Yet oft when these distract the brain—
These sordid clogs of earth,
We dream of thy bright scenes again,
Thou home of Harmless Mirth!

We worship not the tragic muse,
With buskins dyed in blood;
Our trade is murder—in the news,
Our daily bread—the flood.

We don't admire the crazy Dane,
We can't abide Othello,
While Madam Macbeth and that stain
Are in the "sere and yellow."

Faust, dressed as fine as any Earl,
Pale as an extra Devil,
To circumvent a simple girl,
Do you call such things level?

But, then, our patron knows our taste,
And since he always did well,
We only give these notes in haste,
And leave it all to Bidwell.

We wish him for the City Press,
Success and satisfaction,
And hope that if his shade grow less
It won't impair his action.

All rulers need a financier—
None can succeed without one—
The royal revenues to steer,
And keep some cash about one.

To see the patron's fair estate
Dispersed before its season,
Would unnerve the Free List agitate
For many a weighty reason.

But while friend Kittredge keeps the keys,
Our pleasant time can't stay,
And though his patron cross the seas,
He'll never want the sinews.

Since it is plain the Treasurer
Is our mainstay and anchor,
If kindly fortune measure her
Best gift to him, we'll thank her.

So when we reach St. Peter's locks,
And peep in through the wicket,
May we find Kittredge in the box
And Owens taking tickets.

AUTRE SINISTRE MARITIME.

Ceux des journaux de New-York qui se montrent si injustes dans leurs commentaires à propos des deux steamers de la Compagnie générale transatlantique, l'*Europe* et l'*Amérique*, dont tous les passagers ont été sauvés, ont enregistré sans observation une demi-douzaine d'autres sinistres. En voici encore un que nous trouvons dans la *Tribune*:

Panama, 2 avril.—Un steamer apporte de Valparaiso la nouvelle suivante: Le *Tacna*, capitaine Hyde, du "Pacific steamer Navigation Co." est parti de Valparaiso, le 13 mars, et une fois en mer, il a commencé à caréner. Une tentative a été faite pour jeter la mer les marchandises qui étaient sur le pont, mais avant qu'on pût rien faire d'efficace, le steamer s'est renversé et se remplissant d'eau a coulé en cinq minutes environ, le 14 mars à 4 heures du matin. Dix-neuf personnes ont péri qui, toutes, assure-t-on eussent pu être sauvées sans une panique qui a saisi l'équipage. Deux hommes se sont sauvés avec l'embarcation. Une cour d'enquête s'occupe de faire une investigation sur cet accident extraordinaire.

LE SERVICE DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. — Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Une dépêche signée *Goyetche*, et adressée à M. Mackenzie, agent de la Compagnie Transatlantique, fait savoir que le service entre la France et les Etats-Unis continuera comme par le passé, à raison d'un départ par quinzaine, de deux en deux mois l'un. Ce service sera fait par le *Périère*, partant le 25 avril; la *Ville de Paris*, le 9 mai; le *Lafayette*, le 23 mai; le *Pereire* on le *Washington*, muni de nouvelles chaudières, le 6 juin, etc.

Cet avis répond aux craintes plusieurs fois exprimées que les événements des derniers temps n'interrompissent le service de la Compagnie; et l'on ne saurait trop la féliciter de sa résolution.

Incendie en miniature.

—On télégraphie le 3, des bains de Salzschlieff (cercle de Fulda), à la *Gazette de Cologne*:

"On a reçu l'avis que le prince de Bismarck viendrait ici au commencement du mois de juin, pour suivre une cure de quelques semaines."

—Il est arrivé à Paris un haut personnage chinois, cousin du prince Kong, et nommé Ro-Opi.

Ro-Opi est chargé, par son gouvernement, d'une mission purement industrielle et dans laquelle la politique n'a rien à voir.

Il est descendu au Grand-Hôtel, où il occupe, avec son interprète, un magnifique appartement.

—M. Phillibert Audebrand, qui s'occupe cette semaine des *excentriques*, nous conte la très jolie anecdote suivante:

A. Desbaroles est cet artiste intrépide qu'Alexandre Dumas, père a fait connaître au monde. Il y a vingt-cinq ans, lorsqu'il a publié le *Voyage en Espagne*. En ce temps-là, c'était un peintre. Un matin, il a jeté la palette aux orties et s'est fait sorcier.

Sorcier, entendez-le, je vous prie, dans la bonne acception du mot.

Desbaroles avait bien lu dans la Bible (Lévitique XX, verset 27), ces paroles terribles: "Si un homme ou une femme a un esprit de Python ou un esprit de divination, qu'ils soient punis de mort." Sans doute, il ne s'est pas occupé d'astrologie, ni d'onéromancie, ni de cartomancie, ni de l'art de dire la bonne aventure en inspectant le marc de café; mais il s'est adonné plus que personne à la chiromancie. Nul ne connaît mieux que lui la main des hommes.

Pour le quart d'heure, il vient de se retirer à San Remo, afin d'y achever un livre sous ce titre: *Le dernier mot des mystères de la main*.—Pas une ligne, pas un signe n'échappera à cet œil clairvoyant.

Un jour, il fut appelé chez M. de Lamartine.

—Que voyez-vous dans ma main? lui demanda le grand poète.

—J'y vois que vous êtes né pour le commerce.

—Eh bien, c'est la vérité pure. J'ai toujours eu le goût du commerce, je l'aurai jusqu'à mon dernier soupir; seulement il reste à ajouter que je ne suis pas heureux dans mes spéculations.

Et, en effet, l'auteur du *Lac* a perdu une fortune de millionnaire en spéculant à faux sur les vins.

—Un mot adorable de Grevin. Bébé vient de casser un vase, et petite mère montre les débris:

—Mademoiselle! vous allez avoir le plaisir de me dire qui a touché à cette potiche?

—Oui, p'tite mère chérie, mais lorsque tu seras plus tout à fait autant en colère....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le Maire de la Baie St-Louis et les Duellistes.

Le maire de la baie St-Louis, M. F. Heidenhoff, adresse la lettre suivante à ses amis du *Republican*, avec prière de la reproduire:

Aux Editeurs du *Republican*:

La question du duel dans les limites de l'Etat du Mississippi attire encore l'attention des autorités.

La visite du gouverneur Ames est très significative. Son Excellence a exprimé des sentiments d'hostilité très marqués contre le peuple belliqueux de la Louisiane, qui voudrait faire de la baie St. Louis le *Hoboken* de la Nouvelle-Orléans, et il a déclaré positivement que son intention était de mettre rigoureusement en vigueur les lois du Mississippi, que l'on sait être très sévères contre le duel.

Je crois donc de mon devoir, en de pareilles circonstances, de donner préalablement avis à ceux qui ont la triste habitude de recourir au code d'*honneur* pour régler leurs querelles particulières, que leur présence ne sera plus tolérée à la baie St-Louis et qu'ils seront arrêtés et sévèrement punis.

J'espère, messieurs les éditeurs, que vous approuverez mes sentiments, ou du moins, vous publierez cette lettre afin que vos lecteurs puissent en prendre connaissance.

F. HEIDENHOFF,
Maire de la baie St-Louis.

Nos concitoyens se tiendront pour avertis, ils n'iront plus à l'avenir se battre à la baie St-Louis pour s'exposer aux ridicules persécutions de messieurs Ames et consorts. La loi contre le duel existe aussi bien en Louisiane que dans l'Etat du Mississippi, mais on ne trouvera jamais un jury impartial qui condamnera comme assassin un homme qui s'est battu loyalement en duel, selon les règles reçues du code d'honneur, et qui a tué son adversaire.

Secours pour les inondés.

Les souscriptions pour les victimes de l'inondation qui ont été déposées hier à la mairie se montent au total très respectable de $8,101,50.

Le relevé la liste:

Washington, D. C. par l'entremise de C. G. Forshey	$500 00
Thos. Hensha[illegible]	2 00
La ville de Worcester par l'entremise du maire G. P. Wescott	500 00
Portland, Maine, par l'entremise du maire G. P. Wescott	400 00
Miss Frankie McClellan de l'Académie de Musique	5 00
Anonyme, par la poste	1 00
Samuel Shethan & Co., de New-York, par l'entremise de Jos. Henry & Co	100 00
"Board of Trade" de Chicago, par l'entremise de Messieurs C. E. Slayback, L. H. Ogleby, et autres	4,000 00
Ville de Portsmouth, N. H. par l'entremise du maire F. W. Miller	1 000 00
Les négociants de Galveston, par l'entremise de Messieurs L. Greisy, G. B. Miller et Adam Bardash	1 596 00
Total	$8 101 50

Le maire Wultz avait en caisse à la fin de la journée $65 522 15.

Six voleurs mis en état d'arrestation.

Depuis les nombreux vols commis dans le Quatrième District, la police secrète a pris l'évêtl et a résolu de mettre un terme à ces dénrédations, quitte à déplaire à M. Kellogg, qui s'est fait le protecteur attitré des cibyrels de la pègre.

L'officier Devoueux a mis des agents les plus actifs et les plus habiles du service secret, a fait hier une petite tournée dans la ville et a eu le bonheur de se rencontrer avec six altrocs qui, se faisant connaître sous les noms de Butler, Curley, Johnson, Harney, Marshall et Copeland, qu'il a réussi à appréhender au corps et qu'il a conduits à une station de police.

Ces six vauriens sont des malfaiteurs reconnus, qui ont tous été des pensionnaires du grand hôtel de l'Etat à Bâton-Rouge, et ils appartiennent à cette catégorie de chenapans que l'on désigne communément sous le nom de gibier de potence.

Le dernier de ces misérables, le nommé Copeland, est un des criminels gracié dernièrement par Son Excellence radicale.

On voit comment il a profité de sa liberté.

La demi-douzaine de bandits a comparu devant le juge McArthur, de la cour municipale, et chacun d'eux a été mis sous caution de $500.

Si le *detective* Devereaux fait souvent de pareilles arrestations, il est possible que les voleurs soient moins hardis; il s'agit de savoir, cependant si les tribunaux les condamneront et s'il ne se trouvera pas toujours un Kellogg pour les absoudre.

"*That is the question*," comme disent nos voisins d'outre-Canal.

Une Série d'accidents.

Hier matin, le noyer Gandet a fait une enquête à la morgue de M. Delaunay, sur un Benjols, un homme de couleur, âgé de 42 ans, dont on a trouvé le corps, avant hier après-midi sur la voie ferrée du chemin de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas, en arrière de l'habitation C. Latiez, paroisse Jefferson, rive droite.

Il paraît que ce malheureux passait au levée avec son fusil sur l'épaule, quand il a fait un faux pas et il est tombé en avant. Le fusil est parti dans sa chute, et la charge de plomb lui a traversé le cœur.

Hier après midi, vers cinq heures et quart, un charpentier du nom de George Dehr, employé à bord du bateau-phare pour Orange, nouillé au pont de la rue Sixième, est tombé accidentellement à l'eau et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Vers six heures, hier après midi, le toit de la bâtisse appartenant à la compagnie de gaz de la Nouvelle-Orléans, au coin des rues Perdido et Magnolia s'est affaissé, tout le corps, sous le grand fracas.

Un homme du nom de O. Silcox, qui se trouvait à l'intérieur a eu la jambe droite fracturée au dessus du genou.

Trois autres hommes, qui travaillaient sur le toit ont été également blessés, l'un d'eux, John Seldon, très grièvement.

Incendie.

Hier matin, vers dix heures, le feu s'est déclaré dans la maison en bois à un étage sise allée Sheenbone, entre les rues Broad et Dorgenois, appartenant à M. Rousselot et habitée par Mme Zeno.

La bâtisse a été consumée, et les pertes évaluées à $1,000, sont couvertes par une assurance.

Les meubles de Mme Zeno n'étaient pas assurés.

On ignore l'origine de l'incendie.

Incendie en miniature.

Le feu a pris mercredi après-midi, dans le magasin de M. C. P. Knoll, au coin des rues Burgundy et Mandeville, mais il a été éteint quelques minutes.

Les dégâts sont estimés à la somme fabuleuse d'une piastre et demie.

TEMPERATURE.—30 avril 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	
6 A. M.	58	14
12 M.	72	22
3 P. M.	84	29
6 P. M.	70	24

LA FAMINE DANS L'INDE.—Nous trouvons dans l'*Economiste français* certains détails tristement intéressants au sujet de la famine qui désole l'Inde en ce moment. Voici d'abord quelques données générales sur la nature du sol et sur les causes du fléau:

Le sol du vaste delta du Gange, qui composé en grande partie le Bengale, n'est qu'un mélange boueux d'où s'échappent incessamment des émanations malsaines auxquelles la science a donné le nom de *choléra asiatique*, fléau dont il est possible aujourd'hui de suivre la trace depuis le Gange jusqu'à la Mecque, et de la Mecque jusqu'en Europe. Malheureusement, le grand fleuve qui arrose ces contrées et les fertilise à ses heures, les dévaste, changeant de lit, inondant les plaines, renversant les villes; et l'irrégularité des pluies les expose, à son tour, à des famines quasi-périodiques.

Après avoir passé en revue les famines de 1783, 1744, 1752, 1770 et 1792, l'auteur de l'article en arrive à l'époque actuelle. Les parties de la région, dès à présent atteinte ne renferment vingt-cinq millions d'habitants, et l'on craint pour d'autres contrées qui en comptent quatorze millions.

Il résulterait de cet état de choses, dit l'*Economiste*, suivant les calculs du docteur Hunter, que 9,175,000 de la population totale tomberaient à la charge de l'assistance publique pendant six mois, et que les sacrifices à faire s'élèveraient à la somme de 500,000 liv. st., soit 12 millions de francs.

Mais cette évaluation paraît insuffisante, car le docteur Hunter ne fait reposer ses calculs que sur la base de 24 millions d'habitants.

De plus il y a évidemment ici une part, et une très large part, à faire à l'imprévu. Qui pouvait éviter les désastres de 1866 en Orissa, et, en admettant qu'il ne fallût à chaque personne que quarante onces de riz pour soutenir strictement son existence, les autorités anglaises, quand elles rechercheront les quantités de riz à introduire dans les provinces menacées, feront peut-être bien de ne pas se fier aux simples calculs des plus optimistes.

La cause de ces grands désastres périodiques est toujours la même: la trop faible quantité de pluie. L'administration anglaise fait les plus grands efforts pour atténuer autant qu'il est en sa puissance de si terribles fléaux.

Loterie de la Louisiane—Tirage à Nos simples:

Loterie de la Louisiane—Tirage à Nos simples:

Le Lot de	$20,000
Le Lot de	$20,000
Le Lot de	$20,000
Le Lot de	$20,000
Le Lot de	$20,000

A été gagné au tirage du 18 avril
A été gagné au tirage du 18 avril
A été gagné au tirage du 18 avril.

ÉVENTAILS, PARASOLS ET AUTRES NOUVEAUTÉS DE LEVY, A $1 PIÈCES, RUE DU CANAL 131.—Cette maison entreprenante connue sous le nom de "Dollar Store" a un nouvel et splendide assortiment de ces articles qui ne redoutent aucune comparaison avec d'autres à la Nouvelle-Orléans. Il est suffisant de savoir que Levy les tient pour convaincre chacun qu'il aura le maximum de ce qu'un dollar peut acheter. De grands éventails peints pour UNE PIASTRE! C'est difficile à battre. Des colas et poignets, d'un nouveau genre, avec des articles de bal pour $1, et de magnifiques parasols pour $1, ne peuvent être achetés nulle part ailleurs que chez Levy, rue du Canal 131.

"Car le Sang est la vie."

Voir le Deut. chap. XII, V. 23. Le sang étant la source de notre système, de nos capacités intellectuelles et physiques, il est de la dernière importance qu'il reste pur s'il contient des poisons, toutes les fonctions organiques peuvent être troublées. Si des organes vitaux tels que les poumons, le foie, etc., sont ouverts, les conséquences sont désastreuses. Il est donc de l'intérêt de chacun de voir à ce que son sang soit parfaitement pur, surtout à cette époque et de l'année. La véritable cause de la plupart des maladies—qu'elles que soient les apparences—est l'impureté du sang.

Le Dr. Pierce ne désire pas faire mettre son "Golden Medical Discovery" au rang des drogues de charlatans en le recommandant comme un remède à employer de tous les maux, et il se garde bien de le recommander comme tel; il déclare même qu'il y a des centaines de maladies contre lesquelles son remède est inapplicable; mais il déclare aussi qu'il n'y a qu'une seule maladie *du sang* qu'il ne guérisse pas et c'est le cancer. Il ne recommande pas le "Golden Medical Discovery" comme remède, et, cependant, il sait qu'il n'existe pas de dépuratif aussi efficace, qu'il chasse du sang tous les poisons animaux, végétaux et minéraux. Le "Golden Medical Discovery" est *garanti* comme pouvant guérir toutes les maladies de peau; les boutons, les éruptions, les enflements des glandes, les maladies de la hanche et de l'épine dorsale, et toutes les affections scrofuleuses.

Confirmation—Guérison d'une maladie à la hanche.

W. Grove Station, La., 14 Juillet 1872.

Au Dr. Pierce, Buffalo, N. Y.

Cher monsieur—Ma femme était estropiée depuis plus de huit années et ne pouvait pas bouger sans l'aide de deux cannes; elle ne vivait pas sans de grands ennuis, quand elle a commencé à le prendre, il y a de cela un an. Elle travaille depuis plus de six mois. Sa guérison est considérée comme un miracle; nous l'attribuons à votre précieux remède, que je recommande avec plaisir comme dépuratif et fortifiant.

J. M. ROBINSON.

28 avril—6t. v. et c.

12

☞ Ne persécutez pas le corps, quand il est malade, avec des médicaments qui abattent l'énergie physique. Ce que les malades veulent principalement, c'est une accession de force vitale qui les mette en état de résister aux influences qui les assaillent. Le système souffrant doit être soutenu, fortifié, purifié et régénéré, et il n'y a pas de préparation médicale possédant et complétement les vertus requises pour produire ces effets que les AMERS de Hostetter, (Stomach Bitters) dans la pratique ordinaire des médecines administrées, dépuratives, anti-bilieuses et rédatives sont administrées séparément. Dans les Amers de Hostetter tous ces agents sont combinés et opèrent simultanément en parfaite harmonie, de manière que la débilité et l'excitation sont également prévenues et les malades récupèrent leurs forces à mesure que la maladie perd du terrain. Dans la dyspepsie, affection du foie, constipation chronique, les nerfs intermittents, la faiblesse générale, et tous les maux qui amènent la dépression physique et mentale, ce restaurateur pur et végétal est un remède souverain.

Décédé hier 30 avril, à six heures du matin, FRANÇOIS BONNECARRÈRE, âgé de vingt-quatre ans, né à Milan, Département du Gers, (France). Les amis et connaissances de son frère Gabriel Bonnecarrère ainsi que de la famille A. Bonnecarrère sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à trois heures de l'après-midi. Le convoi partira du No